

dations de l'Orinoque, qui, depuis Mai jusqu'en Septembre, monte d'environ vingt piés au-dessus des Terres. Cette incommodité ne leur permet gueres de semer. Ils font un pain de moëlle de Palmitte, auquel ils joignent, pour nourriture, leur pêche, leur chasse, & divers fruits de leurs arbres. Les *Cuparis* & les *Macureos*, deux Nations qui habitent les bords de l'Orinoque, ne sont pas moins renommés par leur adresse & leur courage. Avant l'arrivée des Espagnols, ils faisoient une guerre continuelle à leurs voisins; mais l'intérêt commun a réuni tous ces Peuples contre leur plus dangereux Ennemi. Raleigh fut frappé d'un de leurs usages: à la mort de leurs Caciques, ils commencent le deuil par de grandes lamentations; mais ils n'enterrent pas leurs corps. Ils les laissent pourrir; & lorsque les chairs sont entièrement consumées, ils prennent le squelette, qu'ils ornent de ses plus précieux bijoux, avec des plumes de diverses couleurs aux bras & aux jambes, & le gardent suspendu dans sa Cabane. Les *Arouacas*, qui habitent la rive méridionale de l'Orinoque, réduisent en poudre le squelette de leurs Parens morts, & brûlent cette cendre dans une liqueur, qu'ils avalent.

En quittant les *Ciaouris*, Raleigh tomba dans le grand lit de l'Orinoque, qu'il étoit question de remonter: mais après quatre jours de navigation, il échoua, vers le soir, dans un lieu si dangereux, qu'en travaillant à soulager la Galéasse de son lest, il faillit d'y perdre soixante hommes. Enfin l'ayant remise à flot, il continua plus heureusement sa route, pendant trois jours; & le quatrième, son Pilote Indien le fit entrer dans une grande Riviere, nommée *Amara*, dont les eaux sembloient descendre paisiblement sans aucun détour: mais le cours en étoit si rude, qu'on n'y pouvoit avancer qu'à force de rames. Les Matelots eurent besoin des plus vives exhortations de leur Chef, pour soutenir un travail si continuel: la chaleur étoit extrême; & les branches des arbres, qui bordoient les deux rives, causoient une autre peine aux Rameurs. Cet obstacle dura si longtems, que les vivres commençant à manquer, il devint fort difficile à Raleigh de contenir ses Gens. Cependant il leur représenta que le Pilote promettant dans peu de jours une route plus facile & des provisions en abondance, il y avoit moins de risque à continuer leur navigation, qu'à retourner en arriere. D'ailleurs ils ne manquoient pas de fruits, sur les bords de la Riviere, ni de poisson & de gibier; sans compter que les Fleurs & les Plantes, dont les terres étoient couvertes, sembloient confirmer toutes les promesses du Pilote.

Cet Indien, sur le visage duquel Raleigh croyoit remarquer souvent de l'embarras, lui proposa de faire entrer, à droite, les Canots dans une Riviere, qui les conduiroit promptement à quelques Habitations des *Arouacas*, où l'on trouveroit toutes sortes de rafraîchissemens, & de laisser la Galéasse à l'ancre, en assurant qu'on pouvoit être de retour avant la nuit. Il étoit midi. Cette ouverture fut si bien reçue, que Raleigh se chargea lui-même de la conduite des Canots, & ne prit aucune provision, dans la confiance que les secours ne pouvoient être éloignés. Cependant, après avoir ramé l'espace de trois heures, sans voir aucune apparence d'Habita-

VOYAGES SUR
L'ORINOQUE.
RALEIGH.
1595.

Marque singulière de respect pour les Morts.

Grand lit de l'Orinoque.

Difficulté de le remonter.

Comment les Anglois trouvent des vivres.